

" sèrent plusieurs carêmes aux lé-  
 " gumes; outre cela, ils jeûnaient  
 " tous les vendredis de l'année, au  
 " pain et à l'eau. Voici leur coucher:  
 " le curé, sur un lit que les prêtres  
 " voisins venaient voir par curiosi-  
 " té: C'était une mauvaise cou-  
 " chette dont les planches du fond  
 " fournissaient toute la mollesse.  
 " François dormait pendant quel-  
 " ques heures sur deux chaises. Dès  
 " la pointe de l'aurore, ils allaient  
 " tous deux à l'église et passaient un  
 " temps considérable en oraison de-  
 " vant le Saint-Sacrement. Tous les  
 " dimanches, ils passaient tous deux  
 " le jour entier à l'église; ils se te-  
 " naient en prière devant l'autel,  
 " afin de donner bon exemple à la  
 " paroisse. Le serviteur était telle-  
 " ment recueilli qu'il avertissait son  
 " maître, si celui-ci semblait quel-  
 " quefois distraire. Le père François  
 " (comme on le nomme ici) a gardé  
 " à peu près le même genre de vie,  
 " seul dans une petite maison, vi-  
 " vant d'une manière très-frugale.  
 " Depuis quelques années seule-  
 " ment (car auparavant il couchait  
 " toujours sur un banc) il couche  
 " sur un lit de paille, qui n'a été ni  
 " changé ni remué depuis qu'il est  
 " fait. Il a continué de jeûner tous les  
 " vendredis, et jeûne encore aujour-  
 " d'hui les carêmes. Depuis qua-  
 " rante ans, il n'a jamais connu  
 " d'autre chemin que celui de sa  
 " maison à l'église. A présent il dit  
 " des chapelets du matin au soir,  
 " pour le monde entier.

" Le père François s'était amassé,  
 " par son travail et ses économies,  
 " une somme assez ronde, mais il a  
 " presque tout donné en bonnes  
 " œuvres; l'église de Saint-Hilarion  
 " a eu £100 en or. Il n'a jamais eu  
 " qu'un capot, qui est celui que lui  
 " a laissé M. Langlois; il est encore  
 " neuf et pourrait encore durer un  
 " siècle, s'il tombait entre les mains  
 " d'un autre père François....."

J'ajouterai que le père François  
 avait à l'île aux Coudres, dans la  
 maison paternelle, un autre frère

d'une sagesse et d'une vertu singu-  
 lières: je l'ai bien connu. C'était  
 lui, comme je l'ai dit plus haut, alors  
 que l'île aux Coudres n'avait pas  
 de prêtre pour dire la messe, qui  
 lisait, à l'église, les prières de l'office  
 avec un accent d'une admirable pi-  
 été. Cet homme avait une assez nom-  
 breuse famille qu'il a élevée dans la  
 crainte de Dieu.

En outre, le père François avait  
 une sœur, mariée à un nommé Mi-  
 chel Desgagners, qui était vraiment  
 un ange de bonté et de douceur  
 chrétiennes. Le père François avait  
 une prédilection marquée pour cette  
 sœur qui, quelquefois, venait lui  
 rendre visite dans sa petite maison,  
 afin de pouvoir parler de Dieu et  
 des choses du ciel. A peu de choses  
 près, le père François, était bien un  
 second Saint-Benoît, et sa sœur Ma-  
 rie, une seconde Sainte-Scholastique,  
 tant ils étaient bons l'un et l'autre.  
 Le mari de cette femme était  
 l'homme de confiance des Messieurs  
 du Séminaire de Québec, et il méritait  
 bien cette confiance par sa probité  
 et son intégrité.

Deux autres sœurs du même père  
 François sont mortes religieuses  
 hospitalières de l'Hôtel-Dieu de  
 Québec.

François Leclerc a donc été, pen-  
 dant sa vie, un de ces bons, fervents  
 et courageux chrétiens, dont l'exis-  
 tence sans commotion, sans trouble,  
 sans ostentation, s'est passée retirée  
 et silencieuse sous l'œil de Dieu, ou  
 ne paraissant devant les hommes  
 que pour les édifier. On peut bien  
 comparer le père François Leclerc  
 à ces petits filets d'eau qui, dans la  
 crainte d'être souillés par la pous-  
 sière que les vents soulèvent, se  
 frayent un passage dans la terre, et  
 se rendent ainsi vers les grandes  
 eaux de l'océan, dans toute leur pu-  
 reté primitive.

Le père François Leclerc a légué,  
 dans sa paroisse natale, l'exemple de  
 vertus dont l'île aux Coudres ne  
 perdra jamais le souvenir.